

Rochefort

Société de géographie de

EXPOSITION

L'INDO-CHINE FRANCAISE AU XIX° SIECLE

**Musée de la Vieille Paroisse
novembre 2008**

20 septembre – 12

PANNEAUX DE PRESENTATION

TYPES D'INDOCHINE

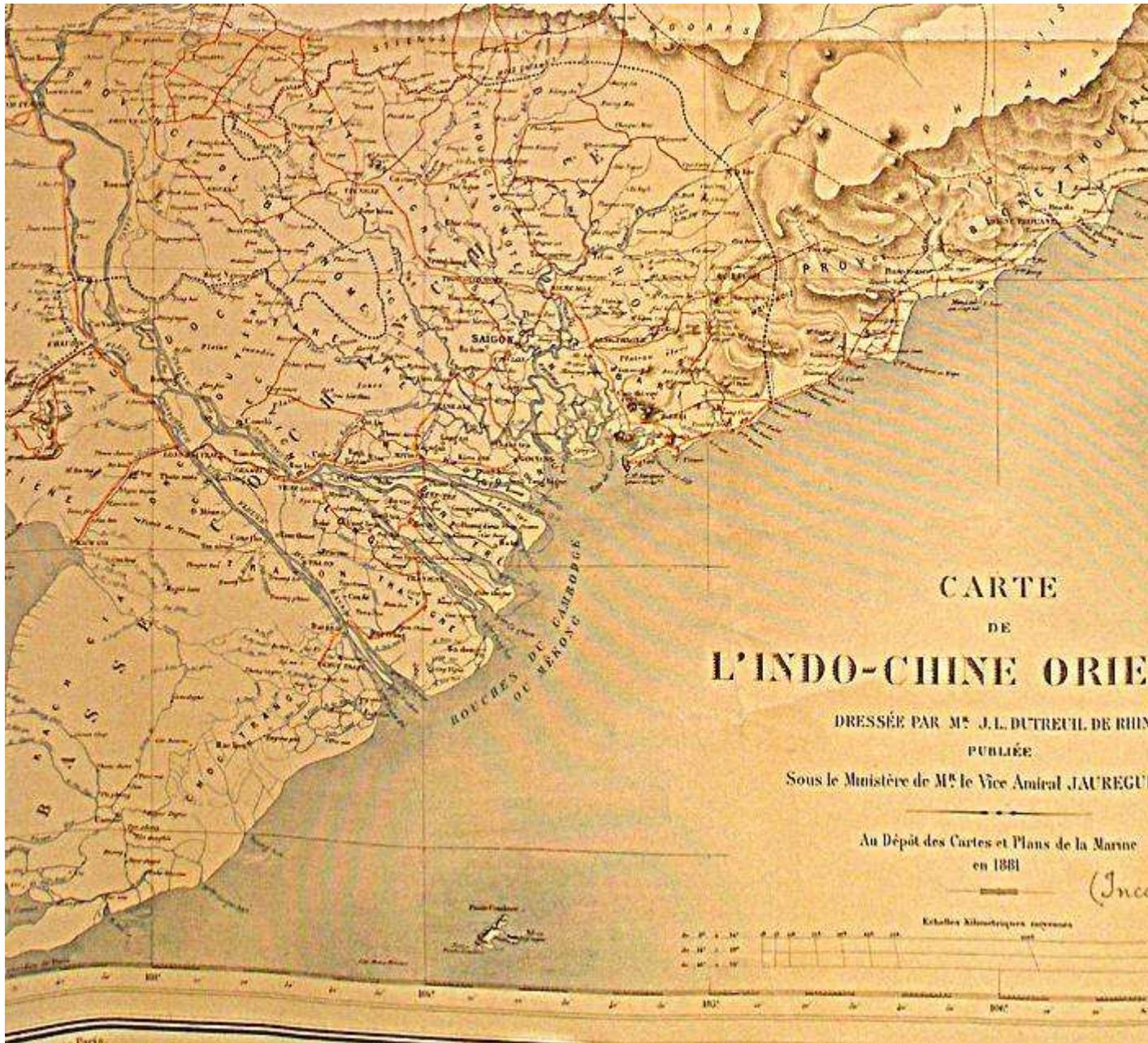


Études nigrées Foucault-Dessé
Encyclopédie pour les adultes
ou les colporteurs d'Asie
Illustrée par André Quilès
1920/1922



Carte de l'Indo-Chine (1884)

Détail de la carte de l'Indo-Chine : Cochinchine



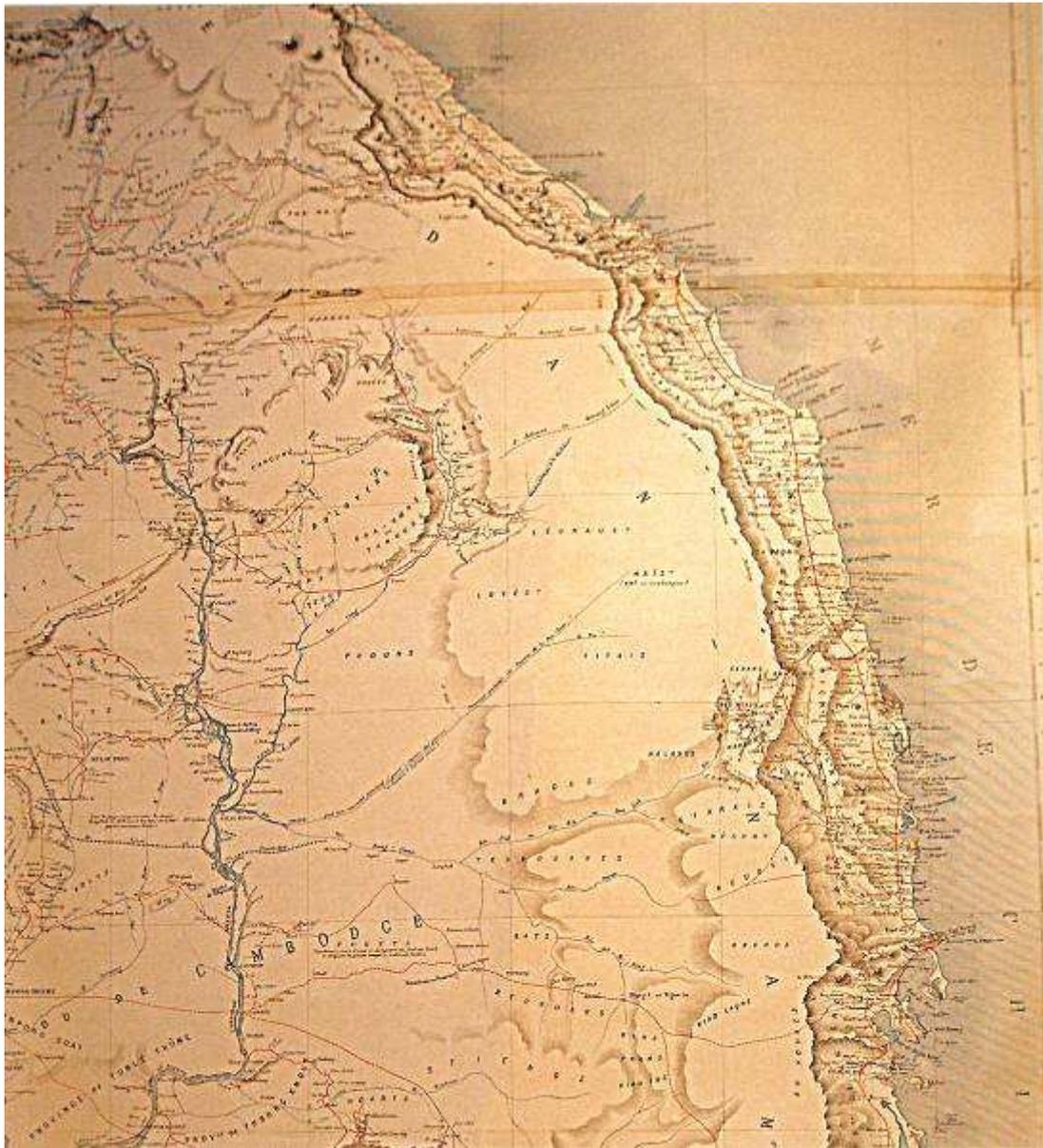
CARTE
DE
L'INDO-CHINE ORIENTALE

DRESSÉE PAR M. J. L. DUTREUIL DE RHIN
PUBLIÉE
Sous le Ministère de M. le Vice Amiral JAUREGUY

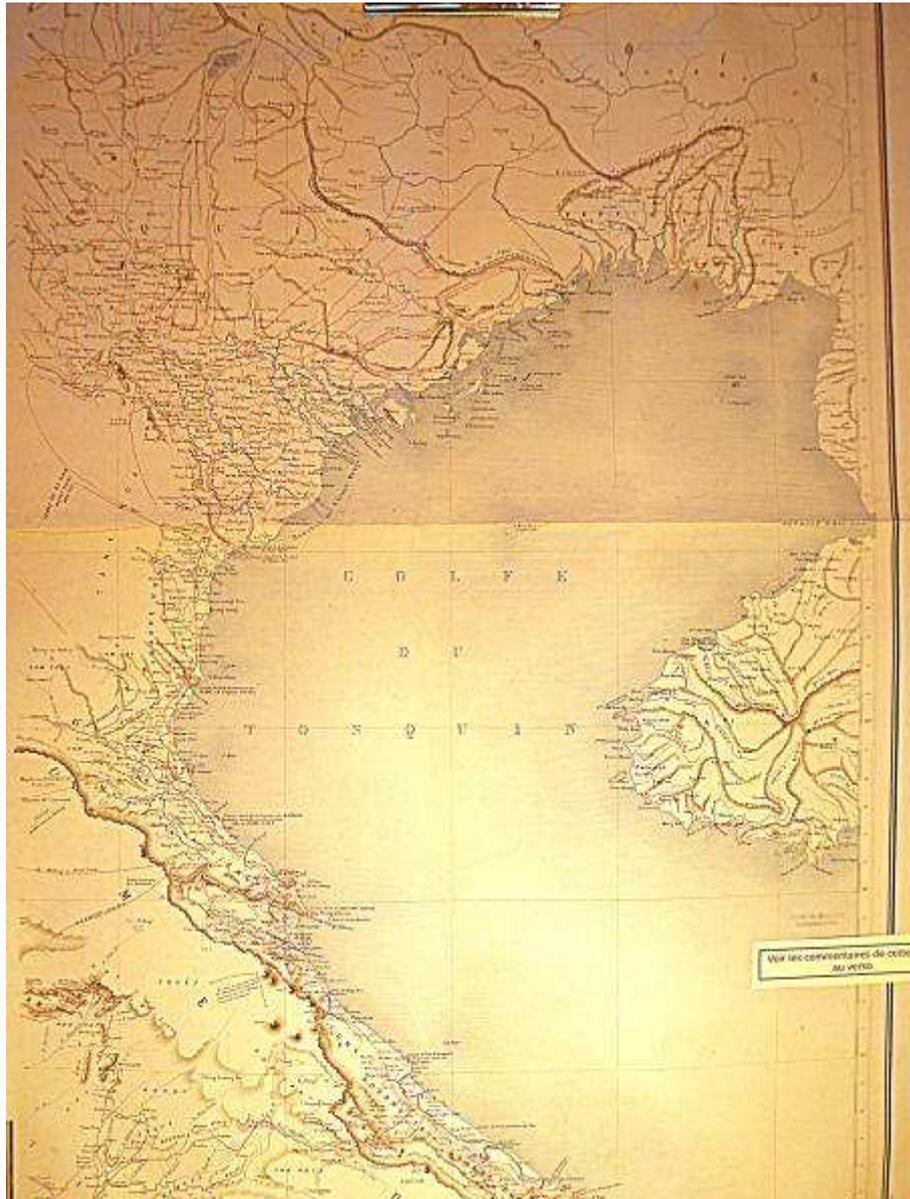
Au Dépôt des Cartes et Plans de la Marine
en 1881

(Ince)





Détail de la carte de l'Indo-Chine : Annam – Cambodge



Détail de la carte de l'Indo - Chine : Tonkin

Nouvelle carte de l'Indochine établie par le marin, géographe explorateur Jules-Léon Dutreuil de Rhins, sous l'autorité du ministre de la marine, Jean Robert Jaurequiberron. Le dernier a participé à la prise de Saigon en 1859 décidée par l'amiral Rigault de Genouilly. Il a été le chef des opérations terrestres et maritimes laissées sur place l'année suivante et reste un partisan de l'extension du domaine colonial en Asie. La souveraineté française ne s'étend alors véritablement que sur la colonie de Cochinchine. Mais la France a des positions établies en Annam et au Tonkin quand les républicains, disposant du pouvoir depuis 1871, s'apprêtent à relancer la conquête dans le cadre d'une grande politique coloniale définie par Gambetta et Ferry. Le ministère de la Marine qui possède en 1881 des plans et des cartes de l'Annam et du Tonkin est prêt à déclencher des opérations pour s'en assurer le contrôle.

Charles Rigault de Genouilly



Gravure de 1873



L'amiral Charles Rigault de Genouilly est né à Rochefort en 1807. Polytechnicien, il s'oriente vers la marine où il mène une carrière brillante et mouvementée.

Il participe, entre autres faits d'armes, à l'expédition de Morée, la bataille de Lisbonne, le débarquement d'Ancone, une première campagne en Extrême-Orient en 1847, la guerre de Crimée et enfin la prise de Saigon en 1859.

Le 27 janvier 1864, il est élevé à la dignité d'Amiral de France. Puis en janvier 1867, il remplace Chasseloup-Laubat au ministère de la Marine. Il quitte le gouvernement le 4 septembre 1870 « dans de tristes circonstances », se réfugie à Barcelone et meurt à Paris en 1873. Sa sépulture est à Rochefort.



Jules-Léon Dutreuil de Rhins

Géographe et explorateur, Jules-Léon Dutreuil de Rhins est né à Saint-Étienne en 1846.

Après des études à l'École Navale, il entre dans la marine marchande puis dans la marine militaire lors de l'expédition du Mexique et revient dans la marine marchande comme capitaine au long cours.

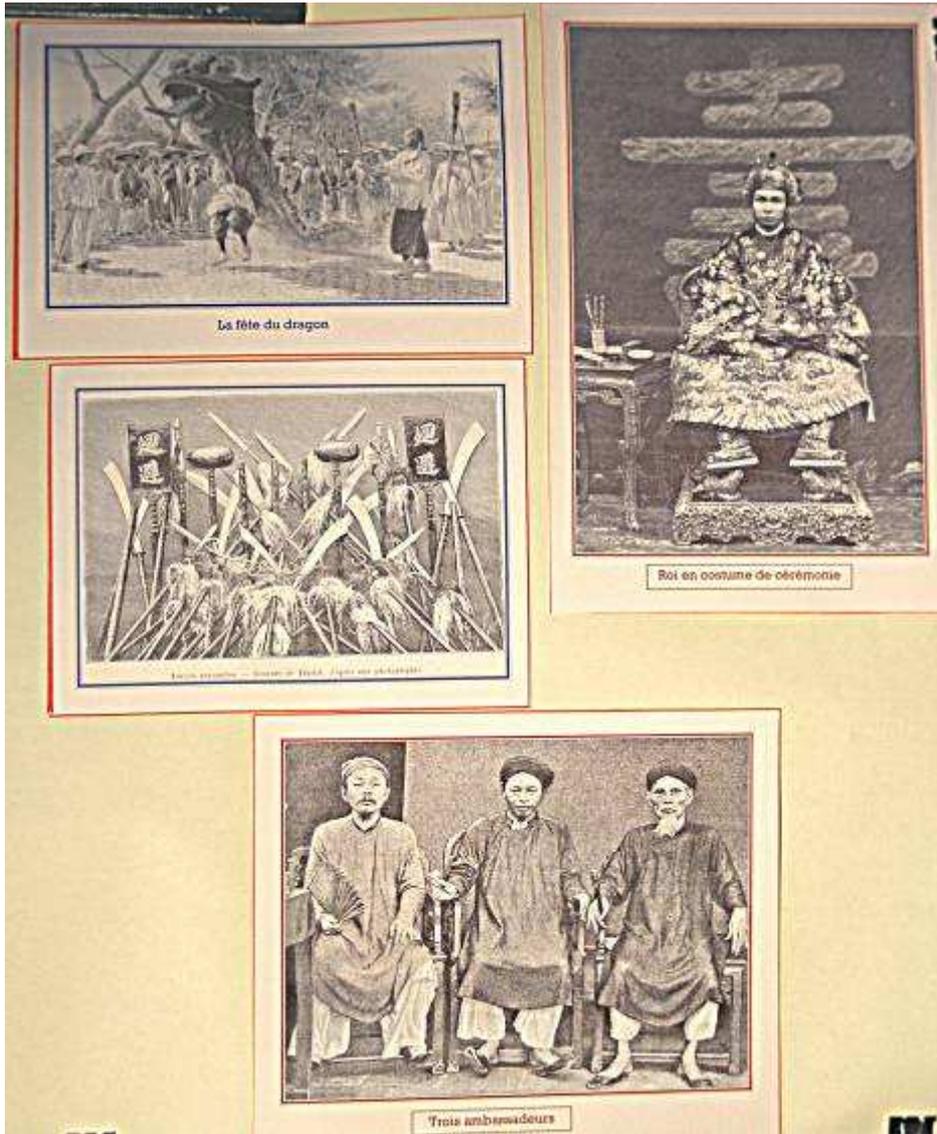
Ses premiers relevés cartographiques concernent l'Annam en 1876. En 1881, il établit une nouvelle carte de l'Indochine française (voir au recto).

Puis il accompagne Savorgnan de Brazza dans son exploration de l'Ouest africain en 1883.

De 1884 à 1890, il travaille au dépôt des cartes et plans de la marine.

La mission d'exploration en Haute-Asie lui sera fatale : il est tué lors d'un accrochage au Tibet le 5 juin 1894.





PANNEAU I

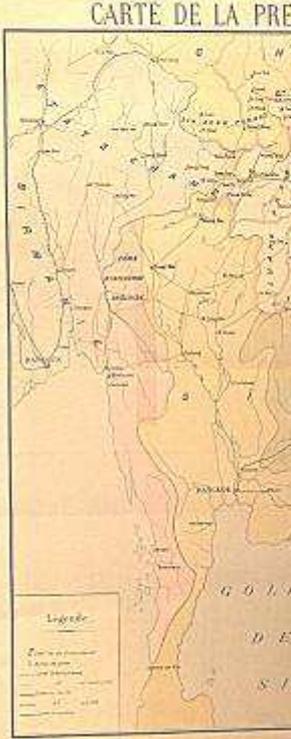
PANNEAU I

INDOCHINE

Avant les occidentaux aux XIX^e et XX^e siècles, l'Indo-Chine désignait une zone géographique qui correspondait à la péninsule de l'Asie du Sud située entre l'Inde et la Chine. Elle s'étendait du Nord au Sud, des côtes du golfe du Bengale jusqu'à la presqu'île de Malaisie et au détroit de Malacca, d'Ouest en Est, des côtes du Bengale et de la mer des Andaman à celles de la mer de Chine méridionale.

Le terme d'Indo-Chine correspondait à une représentation des occidentaux qui réunissaient deux aires essentiellement opposées la zone de contact entre les civilisations opposées de l'Inde et de la Chine.

Le concept fut débattu au début du XIX^e siècle par l'un des pionniers de la géographie romantique, Germain Malin-Breil (1775-1834), un danois au service du régime napoléonien, et par un géologue et linguiste écossais J Gordon (1775-1811). Dans ce premier usage, notamment géographique, linguistique et anthropologique, le concept d'Indo-Chine s'est vite imposé dans le vocabulaire des géographes et orientalistes. Ce concept perdura même jusqu'au début du XX^e siècle. Mais à partir de la fin du XIX^e siècle apparut un second usage, colonial, cette fois, avec la formule de l'empereur et colonisateur « l'Inde et le Sud » qui finit par s'imposer et l'emporter.



L'INDO-CHINE FRANÇAISE

(Après l'Indochine au XIX^e siècle)
 désignait dans l'usage géographique de l'Indo-Chine le domaine colonial français sous le nom d'Indes Indochinoises à partir de 1857. Elle comprenait la colonie de la Cochinchine, les protectorats du Tonkin, du Cambodge puis de Laos à partir de 1893.



COCHINCHINE

Ce terme a ses origines incertaines, jusqu'à la conquête, il désignait le pays méridional de l'Indo-Chine, sa capitale impériale, Hoi.

Né sous le despotisme des seigneurs Nguyen : en effet depuis le XVII^e siècle, sous l'autorité nominale de l'empereur, les seigneurs Nguyen, au nord et les seigneurs Nguyen au sud.

« Cochinchine » a été désigné comme les possessions françaises de leur territoire du Mékong, avec Saigon pour capitale.



ANNAÏT

Signifie en chinois le « Sud pacifié » (le « Sud » dans le sens de l'Indo-Chine). En effet, les Chinois de la dynastie des Tang (618-907) donnaient ce nom aux pays du Sud.

Les colonisateurs depuis le début du XIX^e siècle ont pu donner le nom d'Annam au pays d'après le « Sud pacifié ». Après l'arrivée à l'indépendance (1945-1954), les communistes vietnamiens qui ont créé le pays (1945-1954) lui ont donné le nom d'Annam du Nord ou d'Annam du Nord.

France le reconnaît au traité de Genève (juin 1954) lors de la première guerre de l'opium, où la Chine abandonna toute possession de son territoire sur le pays Viet.

Le France a été elle-même l'indochine pour désigner la partie orientale de sa conquête au Viet-Nam, tandis que la partie sud s'appelle Cochinchine et la partie nord, Tonkin.

TONKIN

Les terres appelées Tonkin (aussi écrit Tchang ou Tchong) la partie nord de l'Indo-Chine (aujourd'hui le Vietnam du Nord) ; il s'agit d'un pays de l'Indo-Chine. Ses frontières les seigneurs pour désigner le territoire de la région, mais le territoire sous le nom de Tonkin, désignant l'Indo-Chine du Nord.



CAMBODGE

Le nom vient du sanskrit Kampuchea (le nom de Kambuja) (désigne à son origine mythologique) le pays qui fut le royaume de l'empereur Siam.

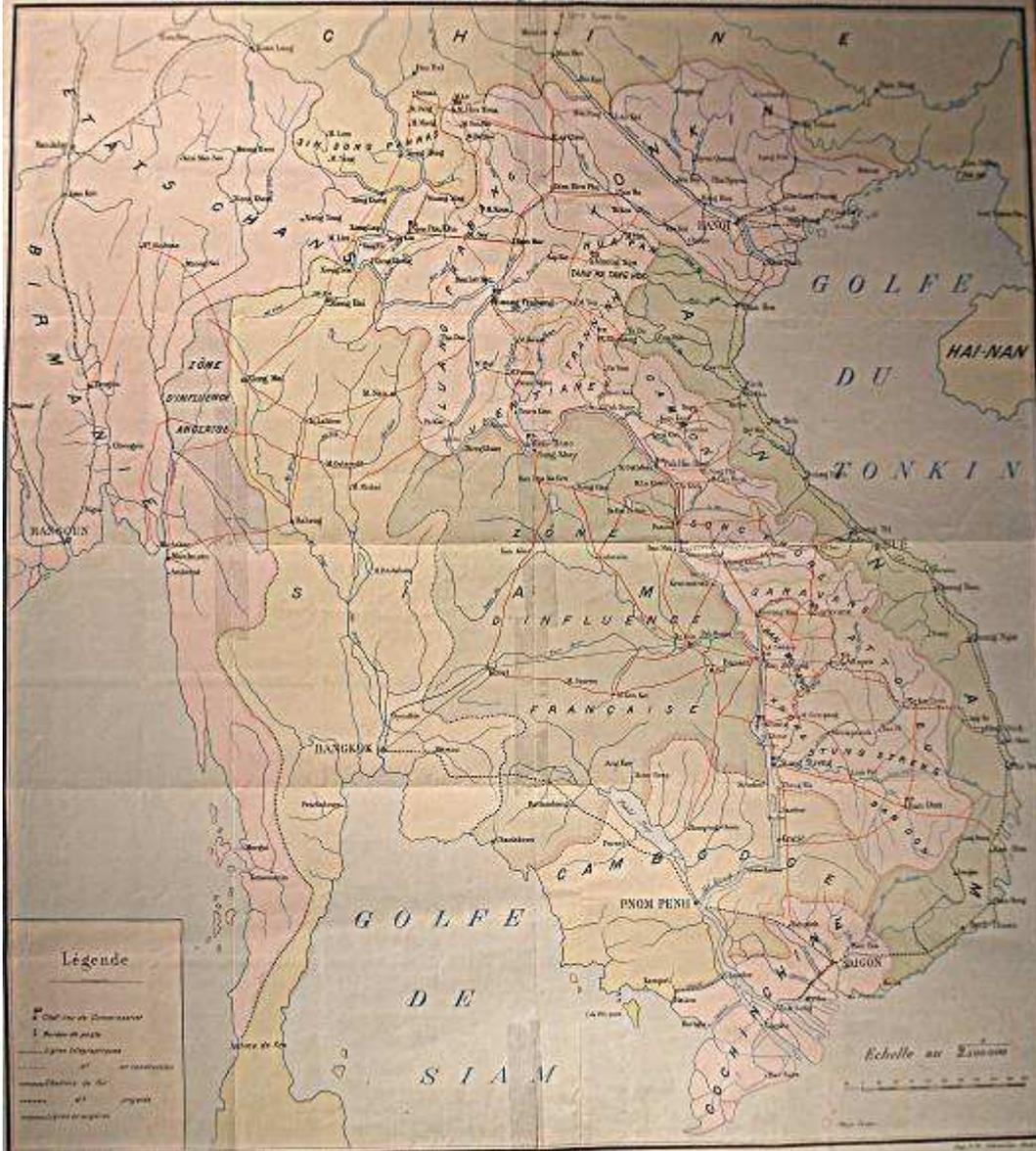
Dans le XII^e et le XIII^e siècle, le nom de Kambuja fut utilisé pour désigner le royaume de l'Indo-Chine. Le Cambodge sous le nom de Kambuja fut le nom de l'Indo-Chine. En 1863, le Vietnam s'annexa le Cambodge pour en faire une province. Le 23 octobre 1953, le Vietnam a reconnu l'indépendance du Cambodge par le Traité de Genève. Le Vietnam en 1953, puis le Siam.

Selon les occidentaux aux XIX^e et XX^e siècles, l'Indo-Chine désignait une entité géographique qui correspondait à la péninsule de l'Asie du Sud située entre l'Inde et la Chine. Elle s'étendait du Nord au Sud, des contreforts du massif himalayen jusqu'à la presqu'île de Malaisie et au détroit de Malacca ; d'Ouest en Est, des côtes du Bengale et de la mer des Andaman à celles de la mer de Chine méridionale.

Le terme d'Indo-Chine correspondait à une représentation des occidentaux qui considéraient cette aire essentiellement comme la zone de contact entre les civilisations opposées de l'Inde et de la Chine.

Le concept fut défini au début du XIX^e siècle par l'un des pionniers de la géographie romantique, Conrad Malte-Brun (1775-1824), un danois au service du régime napoléonien, et par un philologue et linguiste écossais J. Leyden (1775-1811). Dans ce premier sens, purement géographique, linguistique et anthropologique, le concept d'Indo-Chine s'est très vite imposé dans le vocabulaire des géographes et orientalistes. Ce concept restera admis jusqu'au milieu du XX^e siècle. Mais à partir de la fin du XIX^e siècle apparaîtra un second sens, colonial cette fois, sous la forme de l'expression « Indochine » (en un seul mot) qui finira par s'imposer et l'emporter.

CARTE DE LA PRESQU'ILE INDO-CHINOISE



Légende

- Frontière de l'Indochine
- Frontière de la France
- Frontière de l'Annam
- Frontière de la Cochinchine
- Frontière de la Cambodge
- Frontière de la Thaïlande
- Frontière de la Birmanie
- Frontière de la Malaisie
- Frontière de la Chine

Echelle au 1:200,000

L'INDO-CHINE FRANÇAISE

(écrite Indochine au XX^e siècle)

désignait dans l'entité géographique de l'Indo-Chine le domaine colonial français sous le nom d'**Union indochinoise** à partir de 1887. Elle comprenait la colonie de la **Cochinchine**, les protectorats de l'**Annam-Tonkin**, du **Cambodge** puis du **Laos** à partir de 1896.

COCHINCHINE

Ce terme a une origine discutée. Jusqu'à la conquête, il désignait la partie méridionale du Viêt-nam, au sud de la capitale impériale, Hué.



Hué était le domaine des seigneurs Nguyen : en effet depuis le XVII^e siècle, sous l'autorité nominale de l'empereur, l'empire était divisé politiquement entre les seigneurs Trinh au nord et les seigneurs Nguyen au sud.

« Cochinchine » allait désigner ensuite les possessions françaises de tout le delta du Mékong, avec Saigon pour capitale.



ANNAM

Signifie en chinois le « Sud pacifié » (*An* : la paix, *Nam* ou *Nan* : le Sud). En effet, les Chinois de la dynastie des Tang (618-907) donnèrent ce nom au pays viet .



Ils colonisaient depuis le début de notre ère ce pays devenu le **Viêt-Nam** actuel. Après l'accès à l'autonomie (X^e siècle), les empereurs vietnamiens qui unifièrent le pays (*Dai Cồ Viet*) lui donnèrent des noms différents, et le nom d'Annam est tombé en désuétude au XIX^e siècle. La France le ressuscita au traité de Tianjin (juin 1858) lors de la seconde guerre de l'opium, où la Chine abandonna toute prétention de suzeraineté sur le pays Viet. La France allait dès lors l'utiliser pour désigner la partie centrale de sa conquête au Viêt-Nam, tandis que la partie sud était appelée Cochinchine et la partie nord, Tonkin.



TONKIN

Les français appelèrent Tonkin (aussi écrit *Tongkin* ou *Tonking*) la partie nord du Viêt-Nam. « Tongking » était le nom chinois (prononcé Dong-jing) de Hanoï ; il signifiait « capitale de l'Est ». Les Français le reprirent pour désigner la totalité de la région, connue localement sous le nom de Bac Bõ signifiant « frontière du Nord »



CAMBODGE

Le nom vient du sanscrit *Kambudja* : « nés de Kambu » (allusion à une légende mythologique). Ce pays est l'état successeur de l'empire Kmer.



Entre le XI^e et le XIV^e siècle, l'empire Kmer s'étendait sur presque toute la péninsule de l'Indo-Chine. Le Cambodge tomba sous la suzeraineté des Siamois au XV^e siècle. Pour leur faire échec, ses rois durent recourir à l'aide des Vietnamiens qui en profitèrent pour s'appropriier l'ensemble du delta du Mékong. En 1845, Siamois et Vietnamiens s'entendirent pour placer le pays sous un condominium. La conquête de la Cochinchine par la France permit à celle-ci de substituer son protectorat à celui du Vietnam en 1863, puis à celui du Siam.



LAOS ou pays « du Million d'Éléphants »
Terre de charnière géographique et carrefour des cultures d'Asie, le Laos a toujours été l'objet d'une rivalité entre Birmanais, Siamois et Vietnamiens.

La France y installa un protectorat en 1895-96 avec un résident général à Vientiane (1899).



Porte de pagode à Louang Prabang



Du début de la conquête à l'Union indochinoise (1858-1887)

LA CONQUÊTE DE L'INDOCHINE MÉRIDIIONALE (1858-1887)

- Prise de *Tourane* (Da-Nang) le 31 août 1858 et de *Saigon* le 17 février 1859.
- Conquête de la Cochinchine orientale (1861-62) conclue par le traité du 5 juin 1862 ; insurrection vietnamienne de 1863 ; début de la colonie française de Cochinchine.
- Traité de protectorat sur le Cambodge (17 avril 1864).
- Prise de *Hué* (20 juin 1867) ; extension de la colonie aux six provinces de la Cochinchine.
- Création de la *Banque d'Indochine* en 1875.
- Fin du régime militaire, nomination du premier gouverneur civil, *Le Myre de Vilers*, en mai 1879.

Paul Doumer gouverneur général (1897-1902), véritable proconsul « créateur » de l'Indochine, initiateur de la réorganisation politique, administrative et financière (régie de l'opium, du sel et de l'alcool) pour l'autosuffisance de l'Union indochinoise.

Initiateur également de la politique d'expansion en Chine dans le Guangxi, le Guangdong et surtout le Yunnan, (annexion de Kuang-tcheou-wan en 1898).

Et aussi de la pacification et de la théorisation de la guerre coloniale par l'école Gallieni-Lyautey .

Le renouveau du mouvement national vietnamien et les adaptations coloniales

- La politique d'association du gouverneur Beau (1902-07).
- Les tentatives de réformes de Klobukowski après les révoltes de 1908 (1908-1911).
- Les réformes d'Albert Sarraut, gouverneur général (1911-1914).

ORGANISATION ET EXPLOITATION COLONIALES DU VIET-NAM (1887-1914)

La politique de Lanessan, à partir de 1891 est à l'origine du concept d'association.

La *Convention Gérard* avec la Chine (20 juin 1895) règle les frontières et les relations commerciales.

Le protectorat du Laos est intégré dans l'Union indochinoise en 1896 à la suite d'un partage de zones d'influence avec le Royaume-Uni.

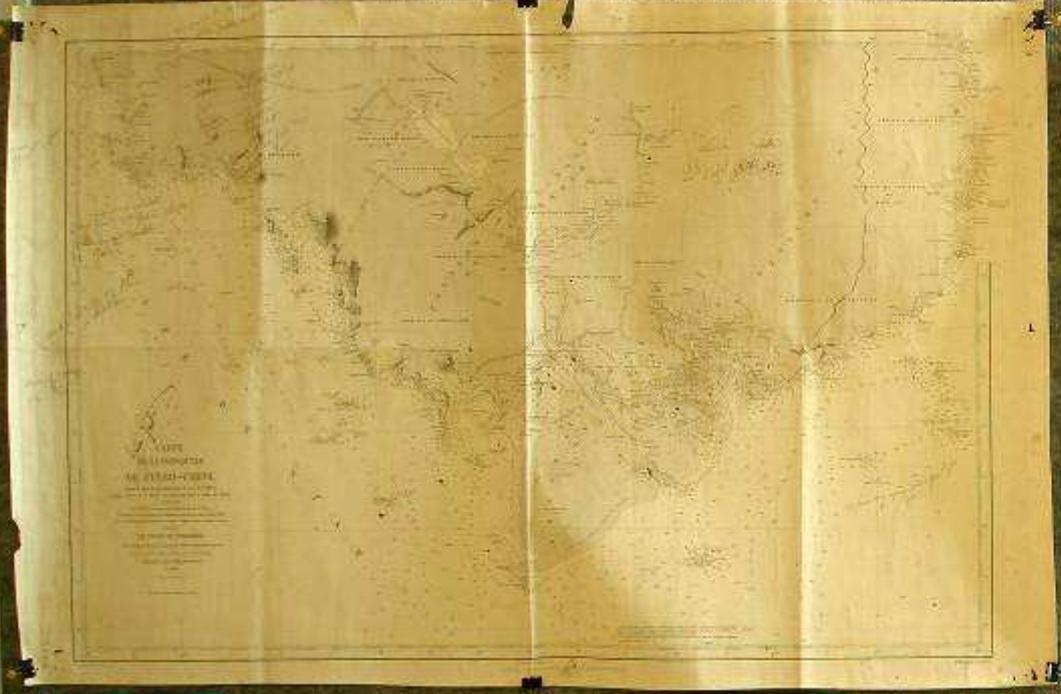
- Emprunt de 1896.



PANNEAU II

PANNEAU II

COCHINCHINE



Text block with orange background, likely a historical account or report.

Text block with light blue background, likely a historical account or report.

Text block with orange background, likely a historical account or report.

Carte situant la colonie de la Cochinchine et le protectorat du Cambodge dans la péninsule, au début de la troisième République.

À la suite des expéditions des amiraux Charner puis Bonard en 1861-1862, la cour vietnamienne a cédé à la France la souveraineté sur les trois provinces de My Tho, Gia Dinh et Bien Hoa (traité de juin 1862). L'expédition de juin 1866 de l'amiral de la Grandière a permis d'étendre la colonie de Cochinchine aux trois autres provinces occidentales du delta du Mékong. En juillet 1867, un traité franco-siamois confirme le protectorat sur le Cambodge (traité de 1864). Chasseloup-Laubat, ministre de la Marine et des Colonies sans interruption de 1858 à 1867, a été l'un des grands inspirateurs auprès de l'Empereur de cette politique de conquête dans le vaste espace compris entre les côtes de l'Annam et le golfe de Siam.

EXPÉDITION DE GIA-PHU.

Commandée par M. DELAYOUCHE, chef de bataillon au 8^{me} Régiment à la 1^{re} de marine.

LEVÉ exécuté de la

ROUTE parvenue par la colonne expéditionnaire de Long Thanh à Gia-Phu

du 17 Janvier au 2 Février 1865

Levée faite de concert de M. le capitaine d'Etat-major SERRANT.

Marchés de la colonne

- Aller -

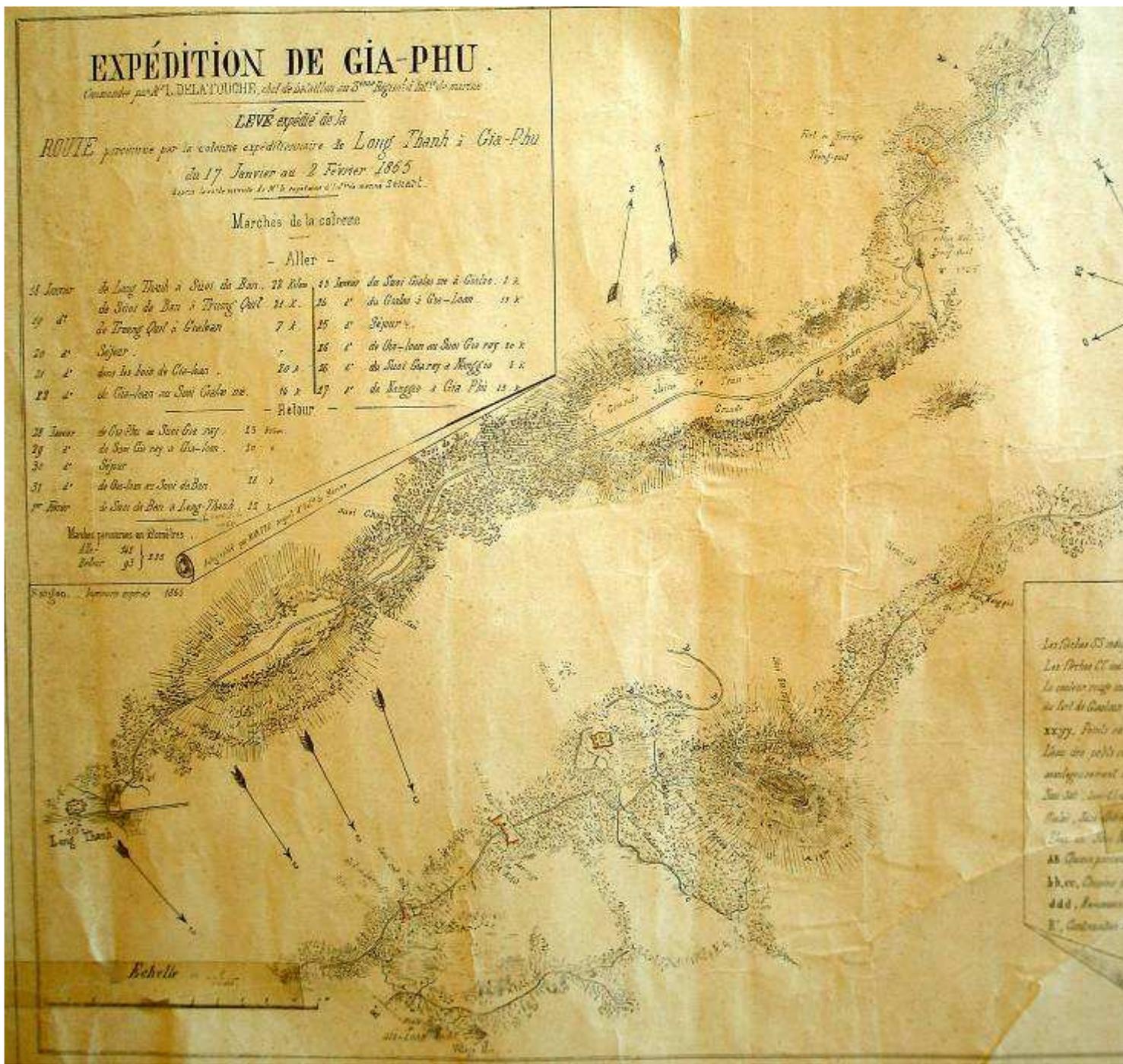
14 Janvier	de Long Thanh à Sui de Ban.	22 lieues	15 Janvier	de Sui de Ban au à Gai-de.	12 x
19 "	de Sui de Ban à Trong Quai.	21 x	26 "	de Gai-de à Cho-Lan.	11 x
20 "	de Trong Quai à Chien.	7 x	27 "	de Cho-Lan au Sui de Ban.	12 x
21 "	de Sui de Ban à Cho-Lan.	16 x	28 "	de Sui de Ban à Trong Quai.	11 x
22 "	de Cho-Lan au Sui de Ban.	16 x	29 "	de Trong Quai à Chien.	7 x

- Retour -

28 Janvier	de Cho-Lan au Sui de Ban.	16 lieues
29 "	de Sui de Ban à Cho-Lan.	16 "
30 "	de Cho-Lan au Sui de Ban.	16 "
31 "	de Sui de Ban à Long Thanh.	15 "

Marchés parvenus en lieues
 Aller 215
 Retour 93 } 308

Long Thanh, Janvier 1865



Les fiches 55 indiquent
 Les Piches 17 indiquent
 La couleur rouge indique
 du fort de Gai-de
 xxxv. Piches 17
 Lignes des piches en
 indiquent
 Les 50, 50, 50, 50
 Piches 17, 17, 17, 17
 15 Piches 17
 15, 15, 15, 15
 440, 440, 440
 17, 17, 17, 17

Les mandarins et les notables n'ont pas accepté le traité de juin 1862 cédant à la France les trois provinces (My Tho, Gia Dinh et Bien Hoa). Ils ont suscité une insurrection en 1863-1864 durement réprimée par les Français. La mort du principal chef Truong Cong Dinh, en août 1864, n'a pas mis un terme à la rébellion. Des colonnes expéditionnaires françaises doivent donc être lancées contre les derniers insurgés (« bandits ») pour rétablir l'ordre.

La carte montre l'action détaillée menée par un bataillon du 3e RMA de Rochefort sous le commandement du Commandant Delatouche. Cette action se déroule sur deux semaines au début de l'année 1865; plusieurs combats sont livrés sur les 235 km qui séparent Long Than (25 km à l'est de Saigon) et Gia-Phu, importante base et dépôt des insurgés, sur la route haute de Saigon au Binh Thuan, à la frontière avec l'Annam. Cette route se raccorde ensuite à la route Mandarine qui relie Saigon à Hanoi et à la Chine.

En 1882, le lieutenant Gautier, natif du Gua, est en poste en Cochinchine. Volontaire pour exécuter des missions d'exploration, il parvient à obtenir du gouverneur de Cochinchine Le Myre de Viliers une mission d'exploration de la cordillère anamitique.

Partant de Bien Hoa, à 30 km au nord-est de Saigon, il recherche une route Saigon-Hué parallèle à la route Mandarine en explorant la chaîne montagneuse.

Avec des moyens très modiques (3000 f. économisés et 1000 f. alloués par le gouverneur), il explore la région comprise entre Ben Hoa et le 13^e parallèle à la hauteur de Tuy Hoa / Quinhon, entre février 1882 et juillet 1883.

Une partie de cette région incluant la source du Donai avait déjà été explorée quelques années auparavant par le Docteur Neis et le lieutenant Septans.

Le lieutenant Gautier devient membre de la Société de Géographie de Rochefort en 1891.



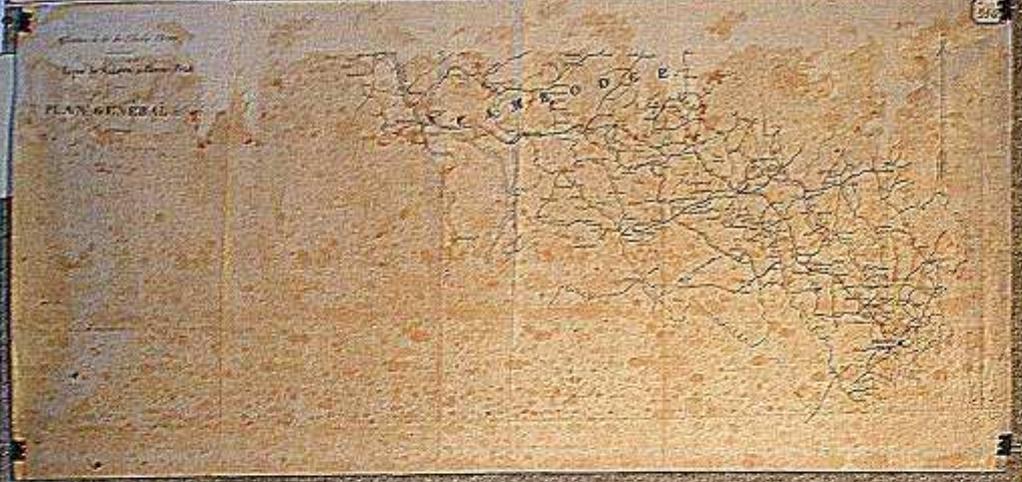
Louis-Honoré Delatouche

Louis-Honoré Delatouche est né le 17 avril 1849. Sa carrière militaire semble avoir été assez agitée à partir du moment où il a atteint les postes de commandement. En Cochinchine, il commande en 1865 le 3^e RIMA lors de l'expédition de Gia-Phu. Auparavant, en 1863, alors qu'il était chef de bataillon au 3^e RIMA à Rochefort, il avait adressé directement à l'Empereur un mémoire sur la réorganisation des équipages de la flotte, initiative vivement critiquée par sa hiérarchie. En 1869, il commande le 2^e RIMA à Saigon, puis en 1871, il quitte le pays à ses frais pour rejoindre la France. Il passe dans l'armée de terre, est nommé commandant de brigade, puis colonel. Mais les problèmes avec sa hiérarchie demeurent : déclaré « incapable de commander » il est mis d'office à la retraite à 53 ans. Acceptant mal cette sanction, il rédige successivement deux mémoires qu'il fait circuler, mettant en cause son éviction et la notation de ses supérieurs.

PANNEAU III

PANNEAU III

COCHINCHINE



« Le roi Buda Candar se dit « le plus sage », et le plus grand des 12 rois et d'ici qui occupent l'ensemble de la Cochinchine... »

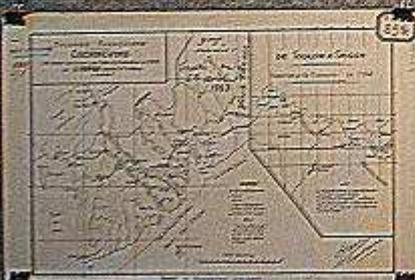
« On voit un fortin à Buda Candar le plus fertile des provinces françaises en Cochinchine... »

« Vers 1900, l'effort de la France se dirige vers le Tonkin... »

« Et la fin de cette guerre en 1954 et la décolonisation... »

« Depuis, les installations militaires sont fermées et l'armée... »

« La ville de Saigon de l'époque coloniale... »



« Cette province de notre territoire... »

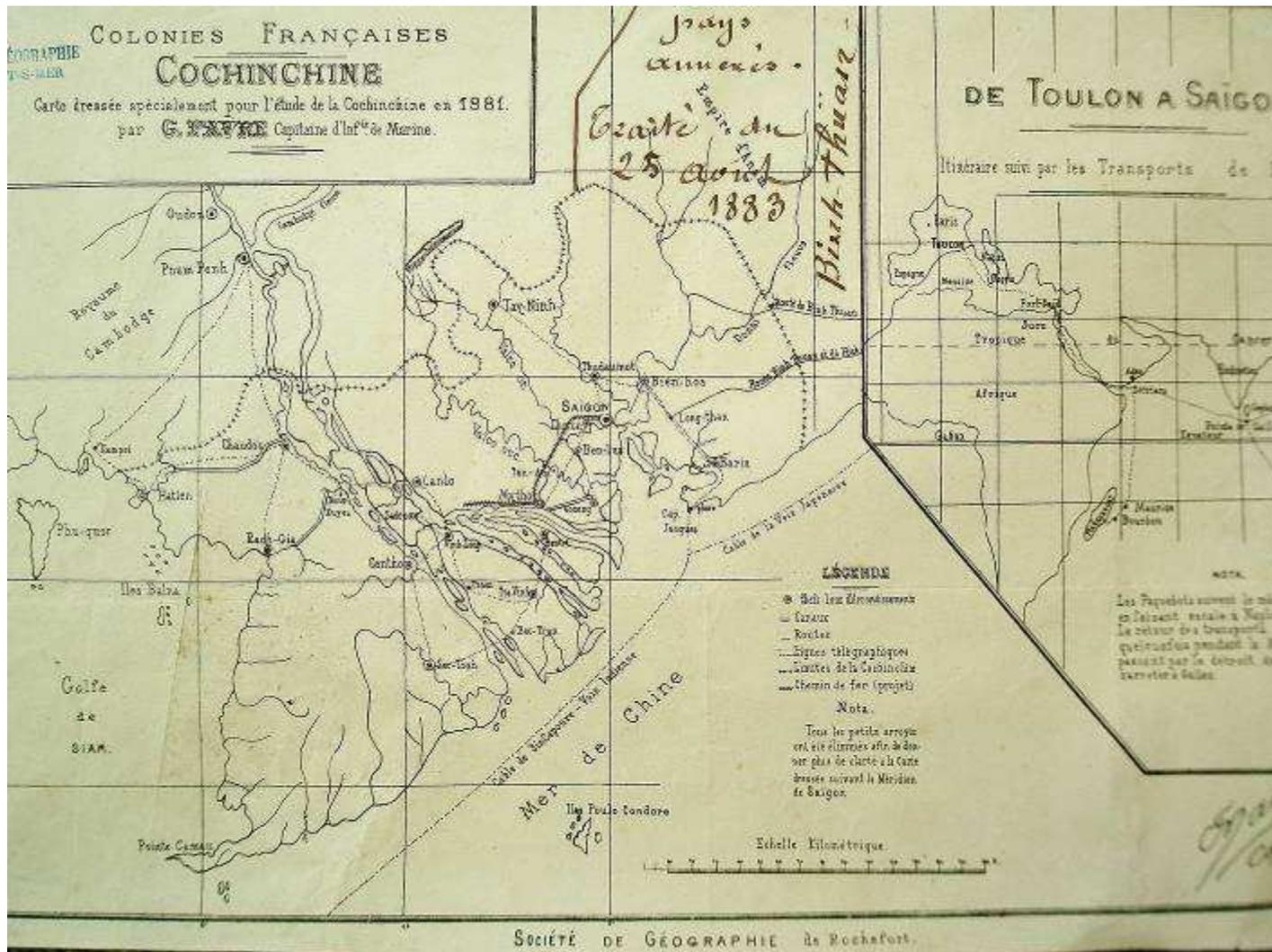




La mise en valeur du domaine colonial passe par la construction de chemins de fer qui connaissent partout un puissant développement. Un projet est donc établi au début des années 1890, pour relier la capitale de la Cochinchine, Saïgon, à la capitale du protectorat du Cambodge, Phnom-Penh.

Mais ce projet ne fut jamais mis à exécution.

En 1898, Paul Doumer réorienta le schéma ferroviaire pour relier Saïgon à Hanoï (la voie a été terminée qu'en 1937) et pour pénétrer la Chine du Sud.



Carte permettant de voir comment les colonies françaises d'Indochine sont reliées à la France métropolitaine et à l'Europe au moment où a lieu la conquête de l'Annam et du Tonkin (mention manuscrite du traité de 1883).

Sont indiqués les itinéraires maritimes passant par le canal de Suez ainsi que les câbles télégraphiques sous-marins.

On note également le tracé de la première voie ferrée indochinoise Saïgon-Mytho, ouverte en 1881.

L'île de Poulo Condore (en malais "l'île aux courges") est la plus grande des 14 îles et îlots qui composent l'archipel de Côn Sơn situé à une centaine de km au large du détroit du Mékong. Elle avait été repérée au 18e siècle par les agents de la Compagnie des Indes pour y installer un comptoir sur la route maritime de la Chine. Louis XVI en avait obtenu la souveraineté dans le projet de traité de 1787 qui ne fut jamais ratifié.

Dans le cours de l'annexion des provinces du Sud, la Grande Condore a été érigée presque immédiatement en pénitencier, le 1er février 1862 par le contre-amiral Boreard, commandant en chef de l'expédition de Cochinchine. Le premier convoi de 45 détenus-combattants des guérillas vietnamiennes, débarque le 17 mai 1863 avec 25 fusiliers marins.

Dès lors un fonctionnaire à Poulo Condore le plus durable des pénitenciers français en Asie. Il a accompagné la colonisation française en Indochine jusqu'à la fin de la Guerre d'Indochine. L'île est destinée à recevoir des prisonniers politiques et de droit commun asiatiques (hommes et femmes) condamnés aux cinq peines qui, dans le code pénal métropolitain, régissent l'internement dans un bagne : travaux forcés, détention de longue durée, déportation, relegation, réclusion ; viennent s'y ajouter des prisonniers de guerre indigènes qui ne semblent avoir été nombreux durant l'ère coloniale qu'avant 1900. Des générations de rebelles, de résistants, d'opposants au régime colonial, de criminels et de bandits, issus des cinq pays territoires de l'Indochine française, mais très majoritairement des pays vietnamiens, s'y succéderont jusqu'à sa remise à l'État du Vietnam en 1953.

Vers 1900, l'effectif du bagne se situe autour de 1500 à 1600 prisonniers; il a été plus important lors de la conquête du Tonkin et de l'Annam (1883-1896). Il ne cessera de croître avec la crise politique et sociale de 1927-1936, la Seconde Guerre mondiale puis la Guerre d'Indochine.

À la fin de cette guerre en 1954 ni la décolonisation ne devaient mettre fin à l'histoire du bagne de Poulo Condore. Pendant la Seconde Guerre du Vietnam, le pénitencier connaît une nouvelle expansion. L'archipel est érigé en province sous le nom de Côn Sơn, la Grande Condore devient la plus grande et la plus cruelle des quatre grandes "prisons politiques spéciales" de la République du Vietnam : en 1964, elle compte 12 camps de 12 blocs chacun, 16 au moment des accords de Paris du 27 janvier 1973. Au total, 8900 prisonniers dont 8200 politiques. C'est là qu'en juin 1970, deux membres démocrates de la Chambre des Représentants du Congrès des États-Unis, A. Hawkins et W.P. Anderson y découvrent plusieurs centaines de "cages à tigre".

Aujourd'hui, les installations pénitentiaires sont fermées et l'archipel est devenu un parc national en plein développement économique conditionné par la découverte d'hydrocarbures au large de ses côtes.



Louis Adolphe Bonard

est né le 27 mars 1805
à Cherbourg.

Il est décédé le 31 mars
1867 à Amiens

Élève à l'École Polytechnique, il entre dans la marine en 1826. À la suite d'un naufrage en mai 1830, il reste prisonnier des Barbaresques durant quelques mois, jusqu'à la prise d'Alger. Capitaine de frégate en 1842 et capitaine de vaisseau en 1847, il représente la France en Océanie jusqu'en 1852. En 1854 il est gouverneur de la Guyane jusqu'à l'année suivante.

Il est élevé au grade de contre-amiral en juin 1855 et commande deux divisions navales des côtes occidentales d'Amérique et d'Océanie à bord de l'*Andromède* de 1858 à 1861.

L'Empereur Napoléon III le nomme 1er gouverneur de la Cochinchine le 30 novembre 1861. Amiral depuis le 25 juin 1862, il est l'un des artisans du traité de Saigon, ratifié par l'empereur Tu Duc le 16 avril 1863.



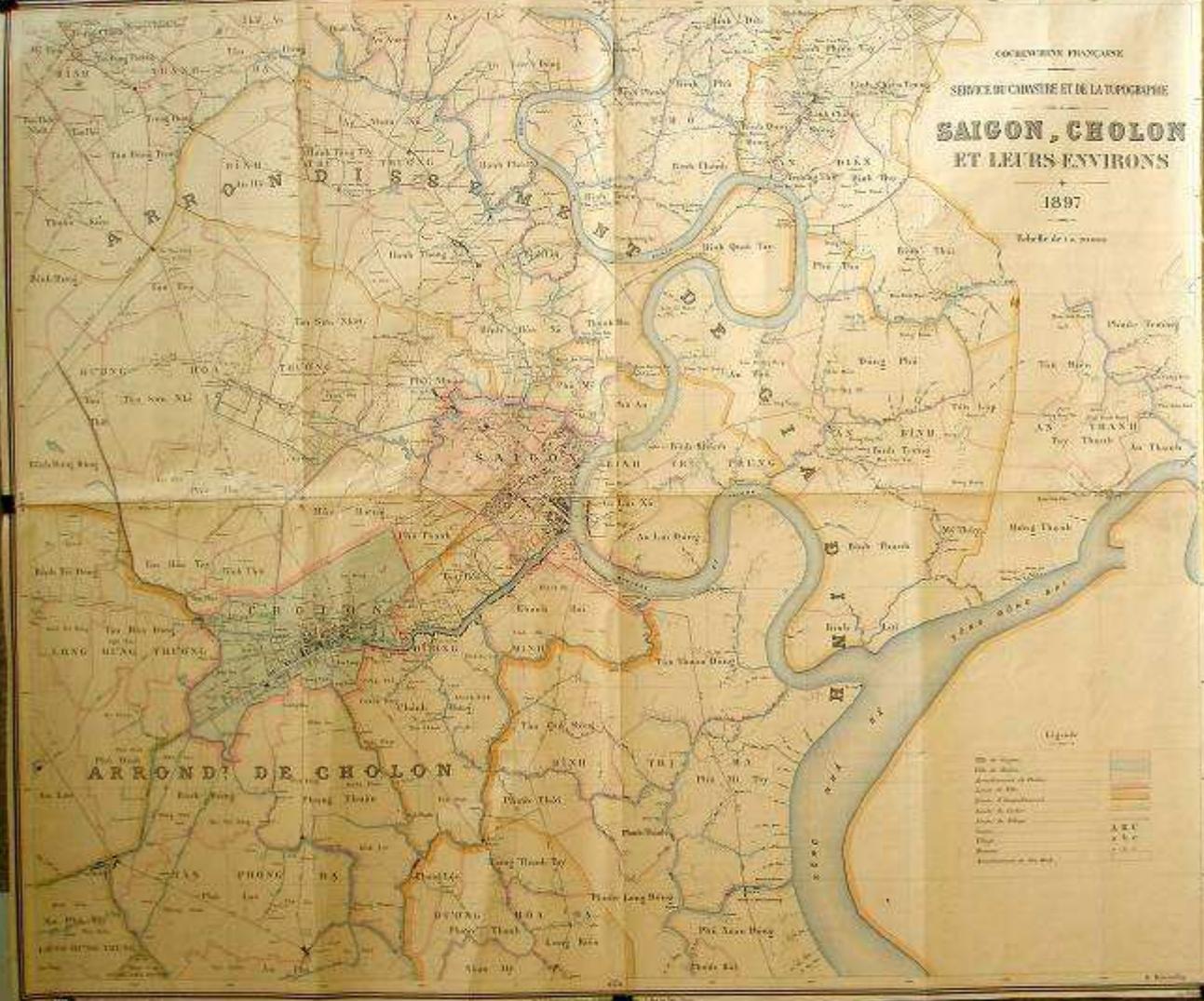
COGNITION FRANÇAISE

SERVICE DE CHASSE ET DE LA TOPOGRAPHIE

SAIGON, CHOLON ET LEURS ENVIRONS

1897

Echelle de 1:50,000



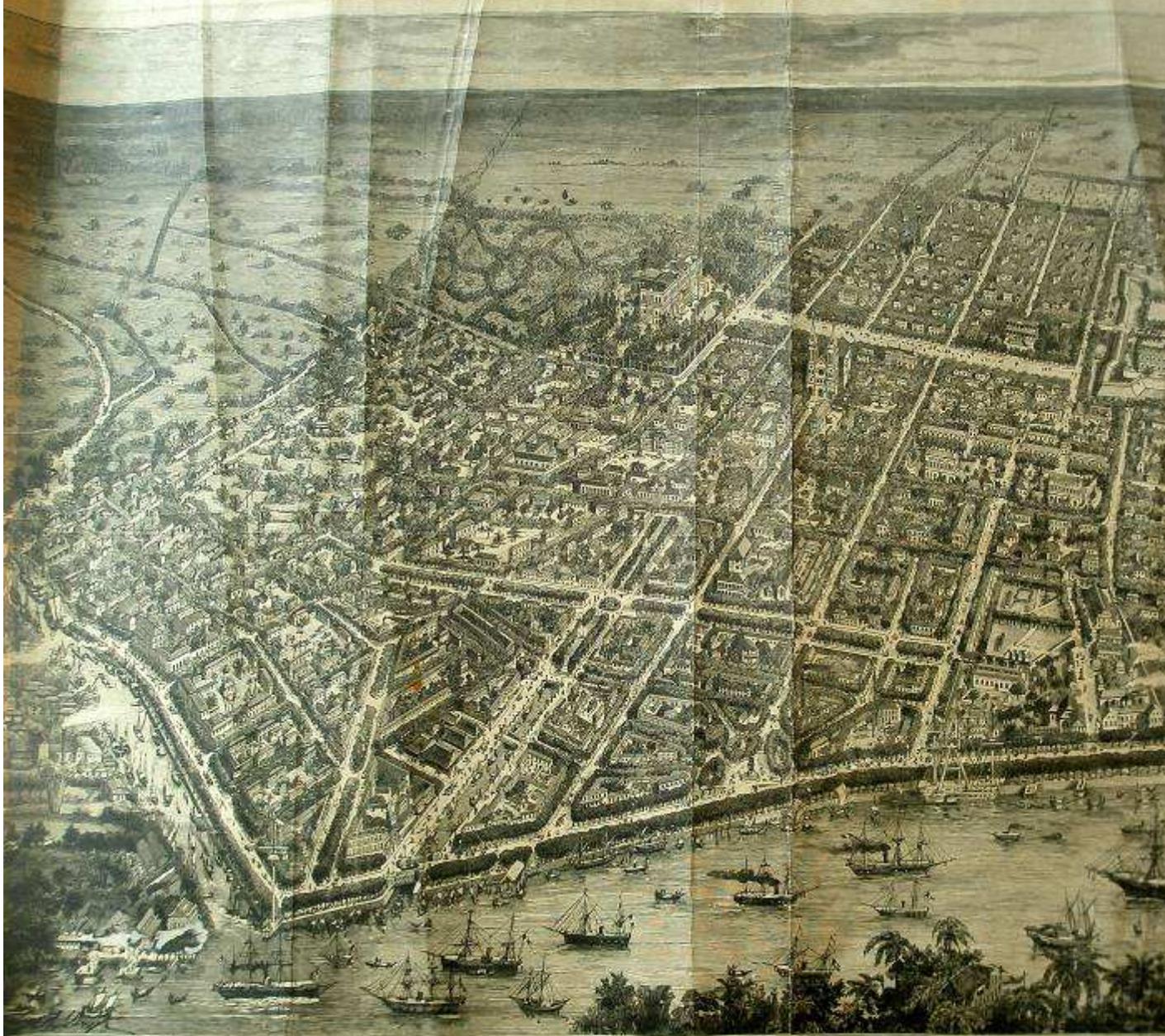
Carte dressée par le Service de Chasse et de la Topographie de Saigon. Elle a été dressée à partir des observations faites par les officiers de ce service et les renseignements fournis par les habitants de la ville et des environs. Elle a été dressée en 1897 et est la propriété de l'Etat. Elle est reproduite ici sous le patronage de la Société de Géographie de Saigon.



Carte complète de la région de Saigon et de son annexe chinoise de Cho
date de la fin du 19^e siècle, et témoigne du passage des préoccupations
taires à celles des administrateurs soucieux d'administration et de mi
leur. Les espaces urbains avec leurs zones résidentielles et commerc
très précisément cadastrés ainsi que les zones rurales où les colons c
des domaines et cherchent à s'étendre

Page suivante :

Le Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort (oct-nov-déc-1881
sente le travail de « notre habile et laborieux collègue », le Commandant
pour faire connaître à tous « notre belle colonie de Cochinchine » : « dan
livre clair, facile à lire, il donne un aperçu de tout ce qui intéresse ce pa
carte d'Indochine, un plan de Saigon facilite la description. Puis dans
artistique et admirable de précision, il nous montre la belle ville de Saigo



SAIGON

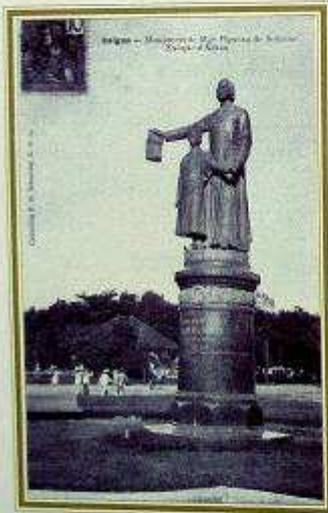
D'après nature, par M. PANDE, Commandant d'Intendance de la Marine, correspondant à Saïgon.



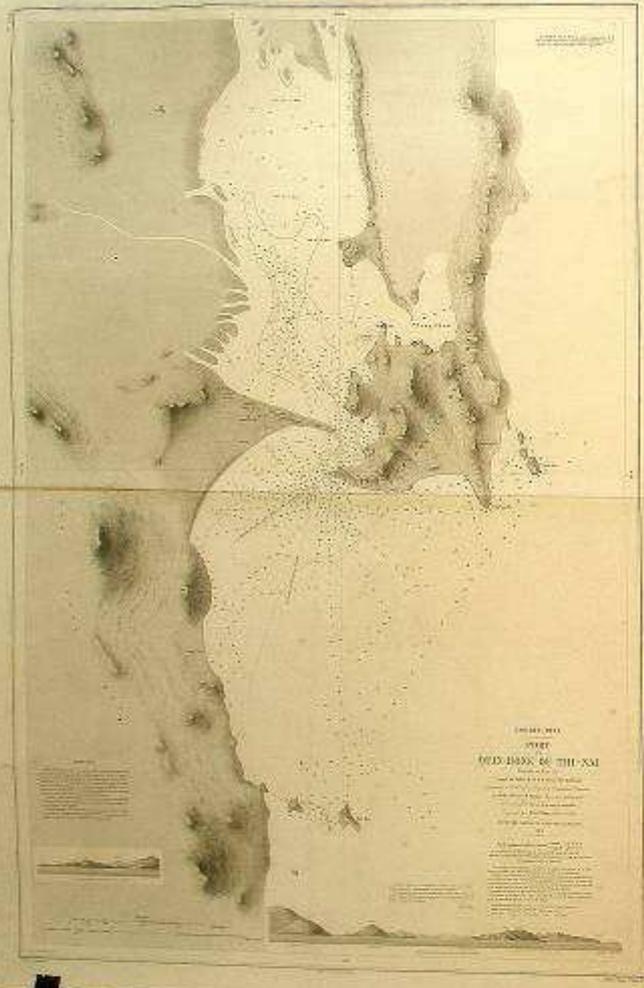
Monseigneur Pigneau de Behaine Evêque d'Adran (1741-1799)

Nommé évêque *in partibus* d'Adran en 1771, il fut un ami proche du prétendant au trône de l'empire vietnamien, Nguyen Anh, futur Gia Long (1802-1820), et l'aida dans sa lutte contre les « usurpateurs » Tay Son. Il fut l'artisan du traité de 1787 entre Louis XVI et Nguyen Anh qui resta lettre morte. Il mourut en 1799, lors du siège de Quy-Nhôn, bastion des Tay Son. Sa dépouille fut transférée à Saigon où un mausolée lui fut élevé.

Auteur d'un dictionnaire annamite, il étendit l'influence du catholicisme au Cambodge et en Cochinchine.



PANNEAU V



ANNAM



Les vestes des parades locales de Binh Dinh sont légères et sont des parades d'origine indochinoise. Elles sont faites de soie et de coton et sont très légères. Elles sont très belles.



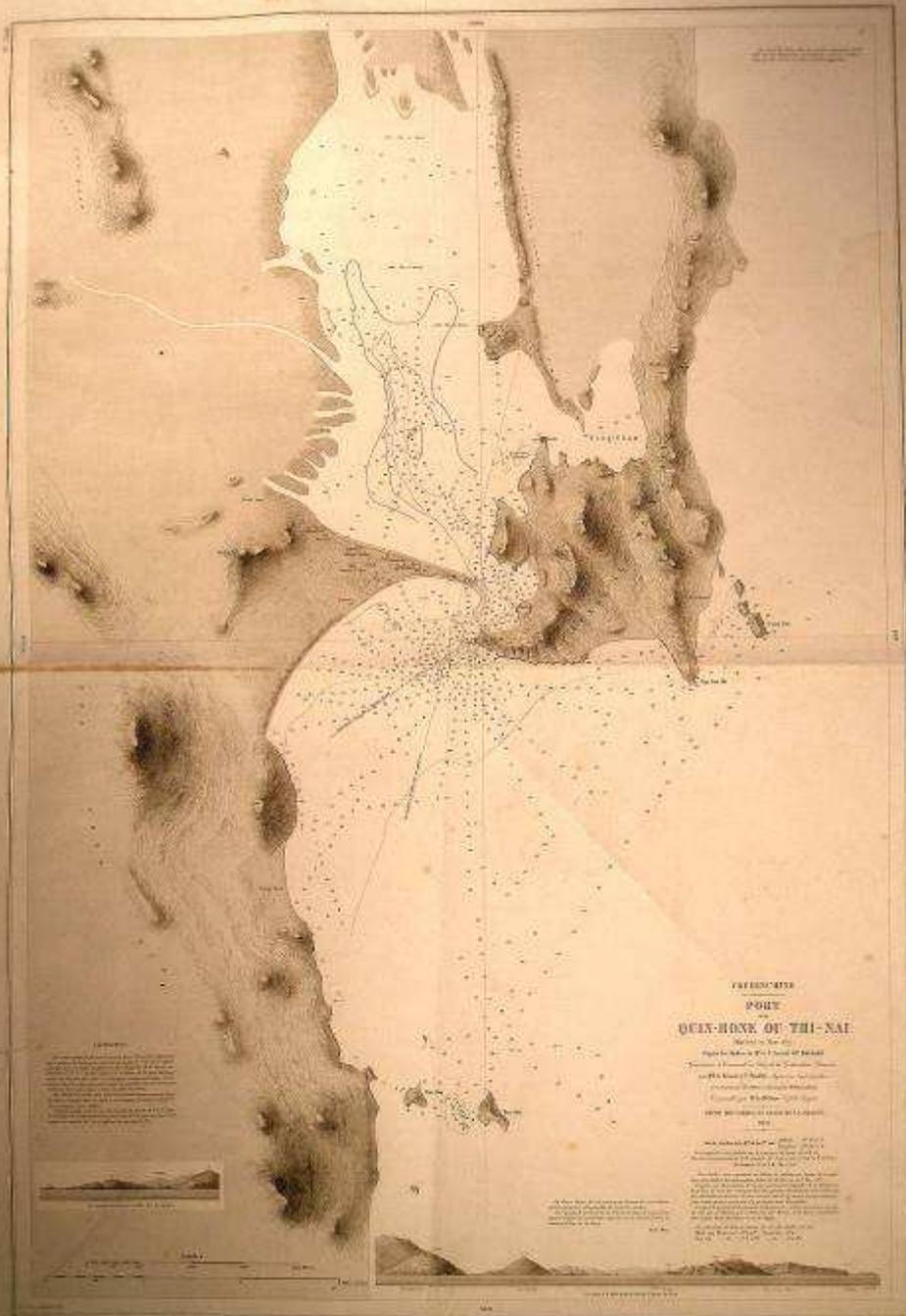
LAOS MOYEN - ANNAM



Le développement de l'industrie et le trafic de l'Indochine (Siam, Chine, Indes) ont permis de voir naître et croître le commerce de l'Indochine. Ce commerce a permis de voir naître et croître le commerce de l'Indochine. Ce commerce a permis de voir naître et croître le commerce de l'Indochine.



Le développement de l'industrie et le trafic de l'Indochine (Siam, Chine, Indes) ont permis de voir naître et croître le commerce de l'Indochine. Ce commerce a permis de voir naître et croître le commerce de l'Indochine.

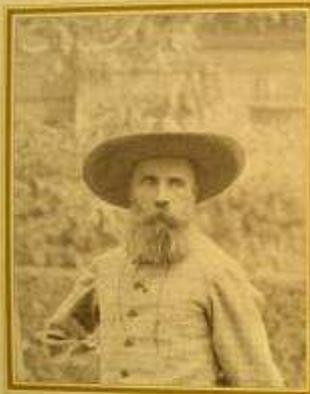


Carte hydrographique de la baie et de la rade de *Quin-Mhone* (*Qui-Mhon*) sur la côte annamite, à peu près à mi-distance de *Huê* et du delta du *Mékong*.

L'intérêt stratégique de cet abri est ancien : un fort défendait l'entrée de la rade sur le promontoire qui en barre l'entrée. Mais la rade est peu profonde, de sorte que le vaisseau du Français *Dayot*, qui combattait pour le compte de *Nguyen Anh* dans sa lutte contre l'usurpateur *Quang-Trung*, s'y échoua en 1791.

En 1874, après l'échec de l'expédition de *Francis Garnier* (tué le 21 décembre 1873), la France a évacué le Tonkin, reconnu l'entière dépendance du Vietnam à l'égard de la Chine, promis une aide militaire au gouvernement du *Huê*, qui, en retour, a reconnu l'abandon des provinces occidentales de la Cochinchine et accepté l'installation de douanes mixtes, de concessions et consulats français au Tonkin (traité *Phillastre*). Le gouvernement monarchiste du duc de *Broglié* recherche donc le compromis en Indochine plutôt que la poursuite de la conquête.

En mars 1875, l'amiral *Duperré*, gouverneur de la Cochinchine, envoie une ambassade à *Huê*, chargée de remettre à l'empereur vietnamien un exemplaire du traité ainsi que la *Légion d'Honneur*. La mission diplomatique se rend à *Huê* à bord du croiseur *Duchaffaut* et de l'*Antilope* qui font escale à *Quin-Sone* puis à *Tourane*, et en profite pour établir une cartographie précise des lieux.



Auguste PAVIE (1847-1925)

Explorateur, diplomate et haut fonctionnaire, Auguste Pavie a été le premier vice-consul de France à Luang-Prabang (1886).

Il s'est illustré en négociant avec le Siam et en obtenant la reconnaissance du protectorat français sur le Haut-Laos en 1893. À la fin du XIX^e siècle, il a fixé avec la Chine les frontières du Laos.

LAOS MOYEN. — ANNAM



RENSEIGNEMENTS SUCINCTS SUR LES PAYS DU SUD

Aspects généraux

Le Laos est un pays montagneux, très fertile, et très riche en produits naturels. Il est limité au nord par la Chine, à l'est par l'Annam, et au sud par le Cambodge. Le Mékong est le principal fleuve du pays.

Division politique

Le Laos est divisé en plusieurs provinces, dont les principales sont : le Laos Supérieur, le Laos Moyen, et le Laos Inférieur. Ces provinces sont gouvernées par des princes locaux.

Population

La population du Laos est estimée à environ 2 millions d'habitants. Elle est composée de plusieurs ethnies, dont les principales sont les Laotiens, les Khmèrs, et les Vietnamiens.

Religion

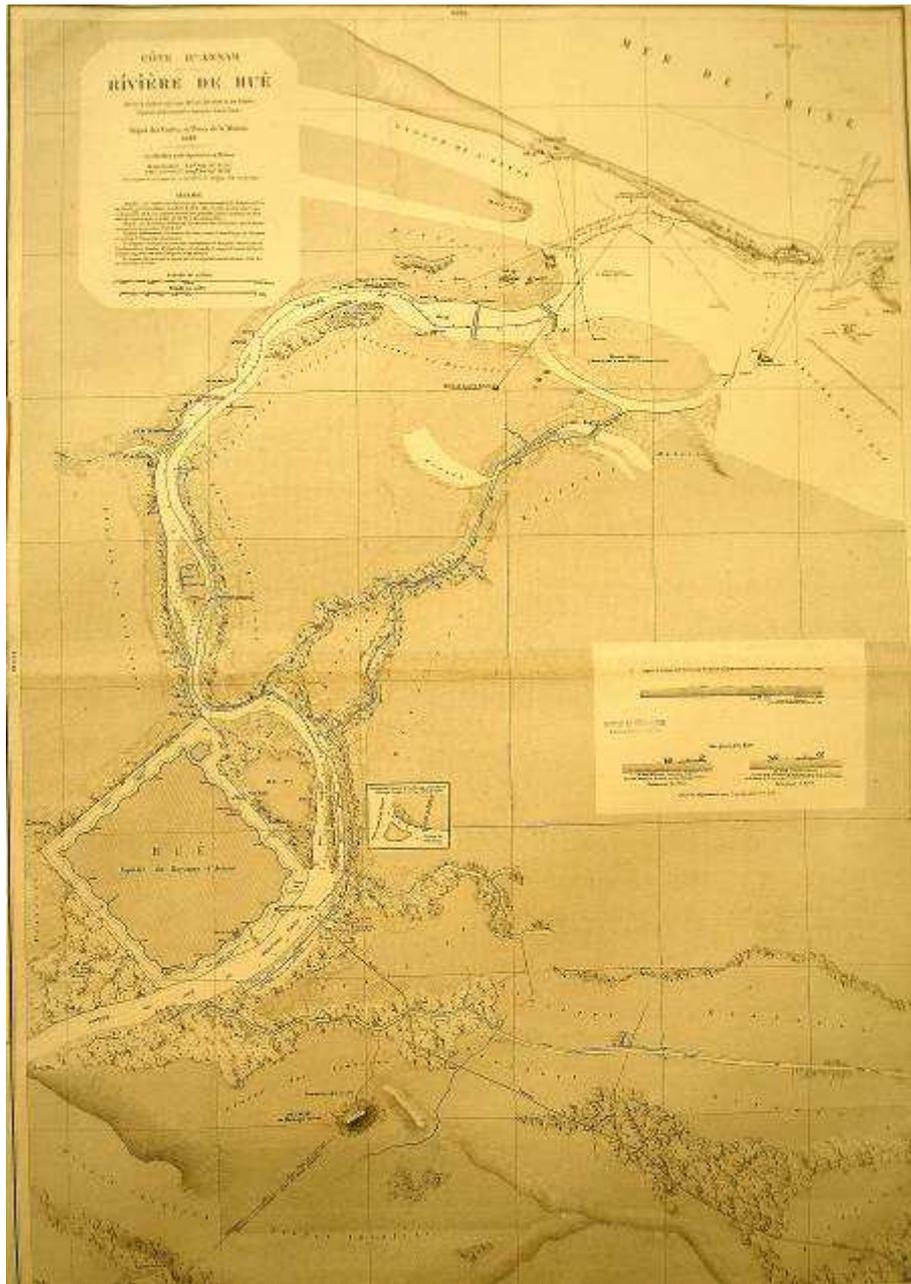
La religion principale du Laos est le bouddhisme. Cependant, il y a également une présence notable de missionnaires catholiques, notamment dans le sud du pays.

Économie

L'économie du Laos est principalement basée sur l'agriculture et le commerce. Les produits agricoles les plus importants sont le riz, le sucre, et le coton. Le commerce est principalement effectué avec la Chine et l'Annam.

Carte établie au moment où est négocié par Auguste Pavie le protectorat sur le Laos qui va être intégré à l'Union. Pour contrôler ce territoire, s'impose la nécessité de « pacifier » les différentes ethnies qui le peuplent. Dans ce pays montagneux, il s'agit donc de repérer villages et voies de communication. Celles-ci permettraient en outre de relier l'Annam à la vallée du Mékong, afin d'unir plus solidement l'Union. En effet, l'expédition Douillard de Lagrée a montré que le Mékong ne pouvait pas être une voie de pénétration intéressante vers la Chine du Sud.

N.B. : figurent donc sur cette carte les itinéraires suivis par les différentes missions d'exploration militaires (Dobry, de Volgaive, Odendhal, Estrade) et la localisation des zones de mission catholique.



En 1877, le duc Descazes, ministre des Affaires étrangères, déclare que la France renonce à tout protectorat sur l'Annam. Mais l'application du traité de 1874 donne lieu à de multiples incidents : les tenants d'une résistance traditionaliste l'emportent et la cour vietnamienne resserre ses liens tributaires avec la Chine. En France, l'idée coloniale progresse.

Peu après, en 1878, la délégation française au congrès international de Géographie se prononcera en faveur de la révision du traité de 1874 et de l'annexion de l'Annam, du Tonkin et du Siam.

La cartographie de la capitale et de son environnement, établie par Jean-Louis Dutreuil de Rhins en 1876-1877, servira à l'expédition militaire de 1883 et à la prise de Hué.



Ernest Marc Louis DOUDARD DE LAGRÉE (1823-1868)

Polytechnicien, il entre dans la Marine, orientation qui le conduit successivement en Amérique du Sud, en Grèce, en Crimée et enfin en Indochine en 1862.

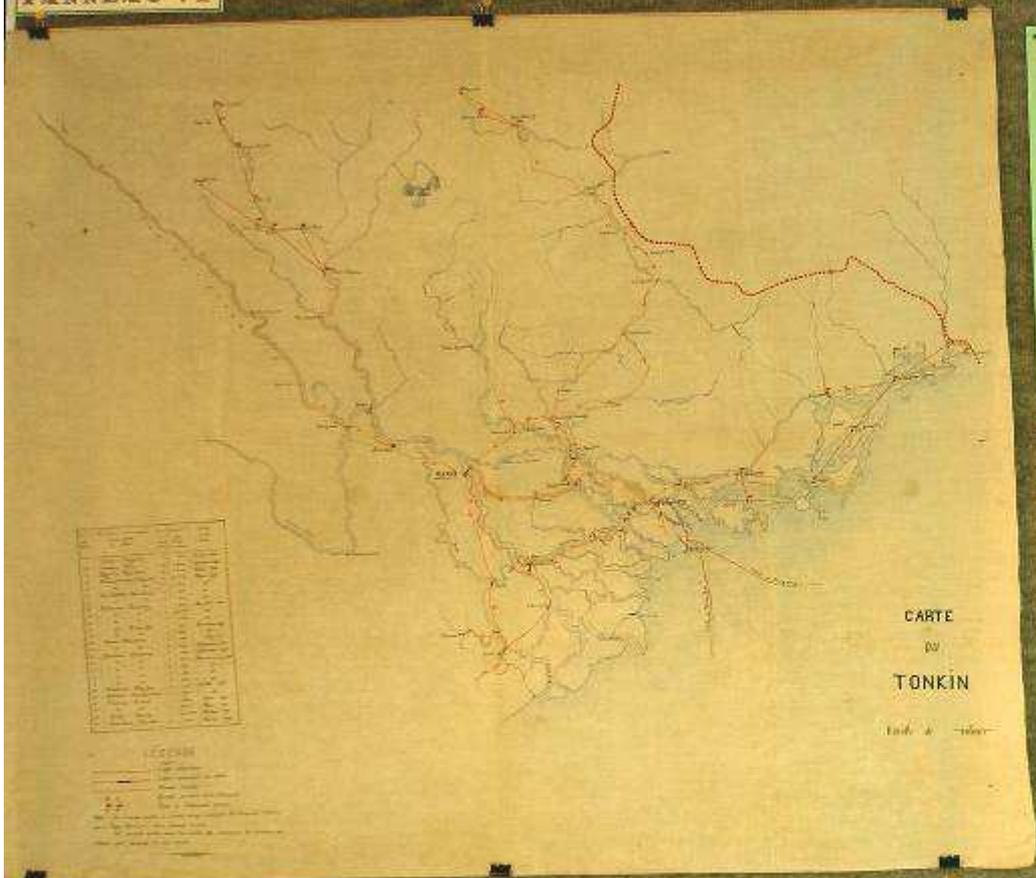
Passionné d'archéologie, il est l'un des fondateurs de l'archéologie khmer et révèle au monde savant les temples d'Angkor qu'il a étudiés en détail.

Il a contribué à l'établissement du protectorat français sur le Cambodge (11 août 1863).

Chef de l'expédition d'exploration du bassin du Mékong (il s'agissait de trouver une voie d'accès vers la Chine via le Mékong) il meurt épuisé à Tong-Tchnen dans le Yunnan, le 12 mars 1868.

PANNEAU VI

PANNEAU VI



CARTE
DU
TONKIN

1860

TONKIN

Jean-Marie de Lamoignon (1843-1919)

Officier de la Légion d'honneur, il fut nommé gouverneur général de l'Indochine en 1893. Il fut le premier à introduire le droit français en Indochine et à organiser le service judiciaire. Il fut également le premier à introduire le droit français en Indochine et à organiser le service judiciaire.

Il fut le premier à introduire le droit français en Indochine et à organiser le service judiciaire. Il fut également le premier à introduire le droit français en Indochine et à organiser le service judiciaire.



Cette gravure illustre la situation de la ville de Hanoï au moment de son occupation par les Français en 1882. Les photographies des différents aspects de la ville sont classées par ordre chronologique. A leur suite sont les gravures de la ville de Hanoï et de son développement.

1882 - Les premiers photographes sont arrivés en Indochine. C'est en 1882.





Carte permettant d'établir la configuration du réseau de communications télégraphiques dans le Tonkin à la fin des années 1880-début des années 1890. Les préoccupations des Français apparaissent plus militaires que commerciales ; il faut lutter contre la rébellion du *Cần Vương* et contre les bandes des « Pavillons Noirs » et « Jaunes ».
 N.B. : les réseaux télégraphiques sont encore optiques à l'Est et au Nord.



Jean-Marie de Lanessan (1843-1919)

Docteur en médecine, il sert comme chirurgien parmi les mobilisés de Charente-Inférieure durant la guerre de 1870. Au début de la III^e République il mène de front une carrière scientifique (professeur d'histoire naturelle à la faculté de médecine de Paris, directeur de la revue *Science et nature*) et politique à l'extrême gauche radicale puis à l'Alliance républicaine. Élu député de Paris puis de la Seine, il est chargé en 1886 d'une mission officielle dans les colonies : il s'agissait d'élaborer des propositions pour organiser la colonisation.

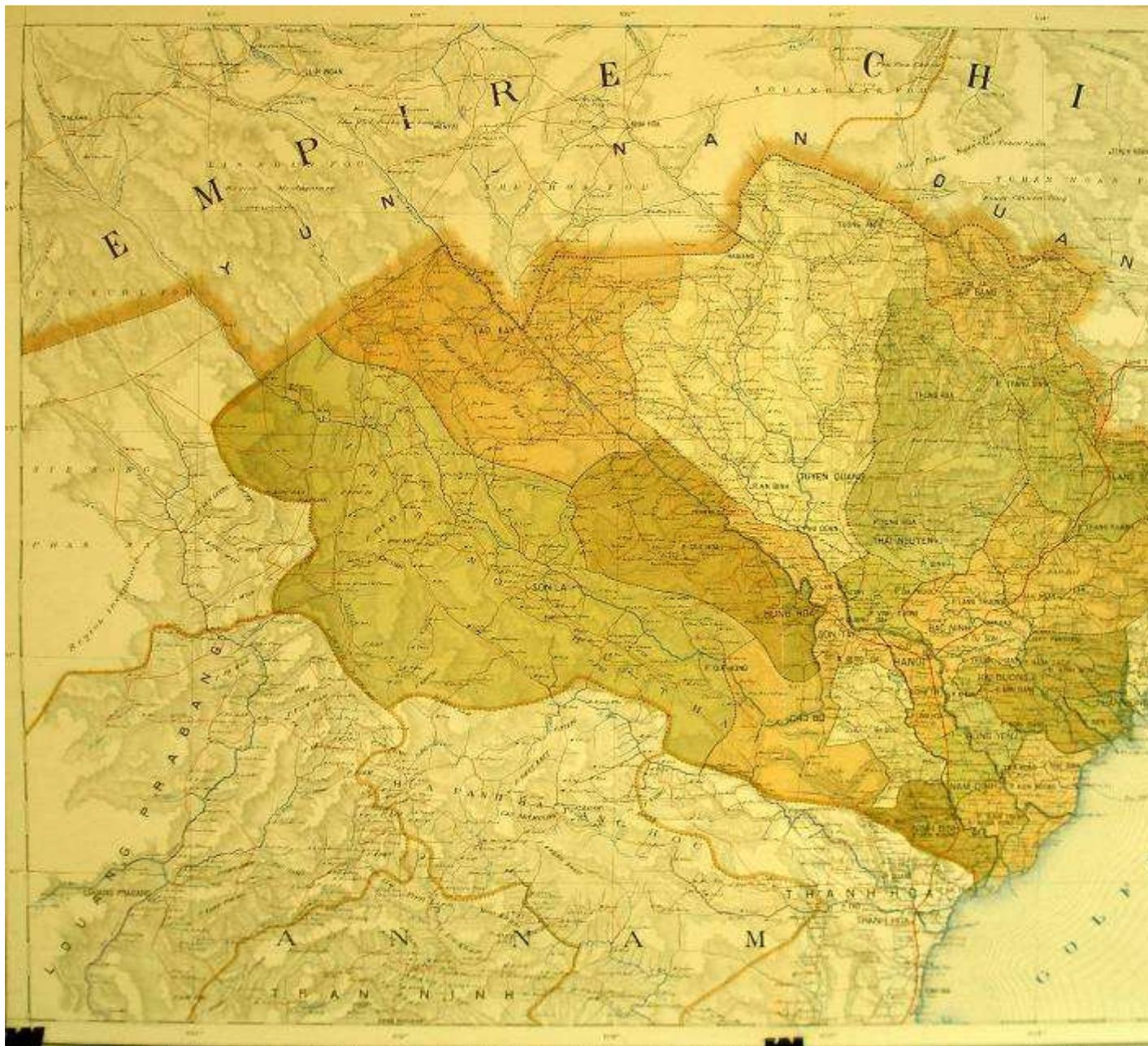
Il fait une lecture « scientifique » des rapports à établir avec les peuples assujettis, inspirée par les thèses de l'anthropologie transformiste : classement hiérarchique des sociétés sur l'échelle du Progrès et loi de la concurrence/solidarité censée régir le vivant et gouverner le social. Il a l'occasion de mettre en pratique ses idées (la colonisation comme agent transformateur des sociétés retardées) en devenant Gouverneur général de l'Indochine de 1891 à 1894. Il sera ensuite ministre de la Marine dans le gouvernement de Waldeck-Rousseau de 1899 à 1902.

Pour lutter efficacement contre la persistance de la rébellion et mettre en oeuvre sa conception de la colonisation, « agent transformateur » des sociétés retardées, le gouverneur Jean-Marie Lanessan (1891-1894) fonde sa politique sur la reconnaissance de « toutes les forces vives du pays ».

Dans cette politique, il adopte une stratégie expérimentée sur la Haute rivière Noire par le colonel Pennequin, visant à ne pas occuper seulement les régions basses. En août 1891, la périphérie montagneuse, peuplée de minorités thai, thong, est découpée en quatre territoires militaires confiés à l'administration d'officiers. La politique des « races » dont Gallieni se fait le théoricien, valorise, à partir de leur étude ethnographique, les particularismes des ethnies minoritaires. Cette politique va permettre de susciter une contre-guérilla efficace et d'aboutir à une théorisation de la guerre coloniale (concept dit de la « tache d'huile ») par l'école de pensée Gallieni-Lyautey.

Page suivante :

État du protectorat du Tonkin en 1891 avec ses circonscriptions administratives, ses implantations militaires, ses routes. On note l'imprécision des frontières avec la Chine, notamment au Nord-Ouest et le caractère « inexploré » du nord du Laos. Les frontières avec la Chine ne seront fixées précisément qu'en 1895 (convention Gérard), la France profitant de la défaite chinoise face aux Japonais.



PANNEAU VII

Cette carte, qui remonte au XVIII^e siècle, est un des rares documents de l'époque. Elle représente la partie de la péninsule indochinoise qui se trouve au nord du Tonkin. Elle est très intéressante car elle montre les routes de la Chine vers le Tonkin. Elle est aussi très précieuse car elle est la seule qui ait été faite par un Français.



TONKIN

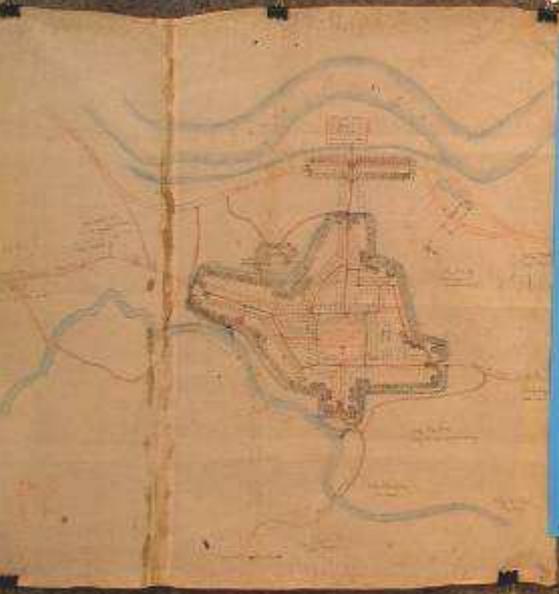
AMIRAL COURSET



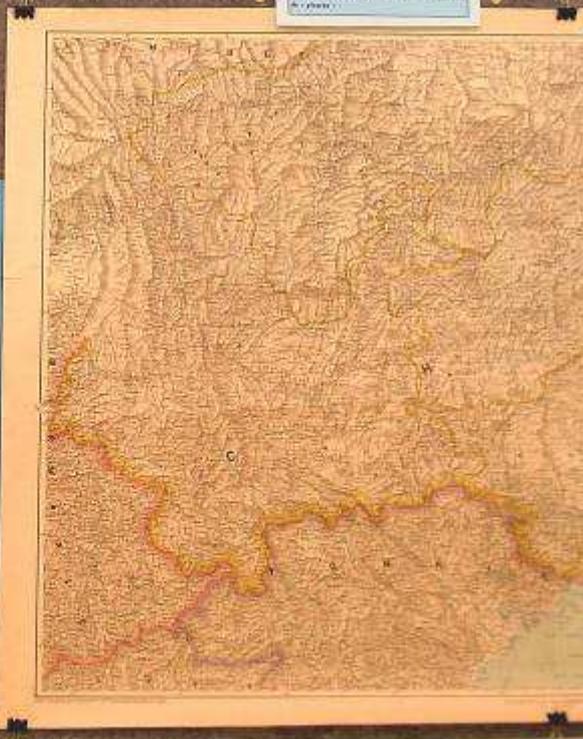
Amiral Auguste Eugène Courset est né à Brest le 10 juin 1822. Sa carrière de Capitaine de Vaisseau commence en 1844 et se termine en 1861. Il est promu Amiral en 1861. Il a été commandant en chef de la Division de la Mer du Nord de 1861 à 1863. Il a été promu à la tête de la Division de la Mer du Nord en 1863. Il a été promu à la tête de la Division de la Mer du Nord en 1863. Il a été promu à la tête de la Division de la Mer du Nord en 1863.



Cette carte de la région de la mer du Nord est une des plus précises de l'époque. Elle est très intéressante car elle montre les routes de la Chine vers le Tonkin. Elle est aussi très précieuse car elle est la seule qui ait été faite par un Français.



Cette illustration représente la fortification de la ville de Hanoi. Elle est très intéressante car elle montre les routes de la Chine vers le Tonkin. Elle est aussi très précieuse car elle est la seule qui ait été faite par un Français.

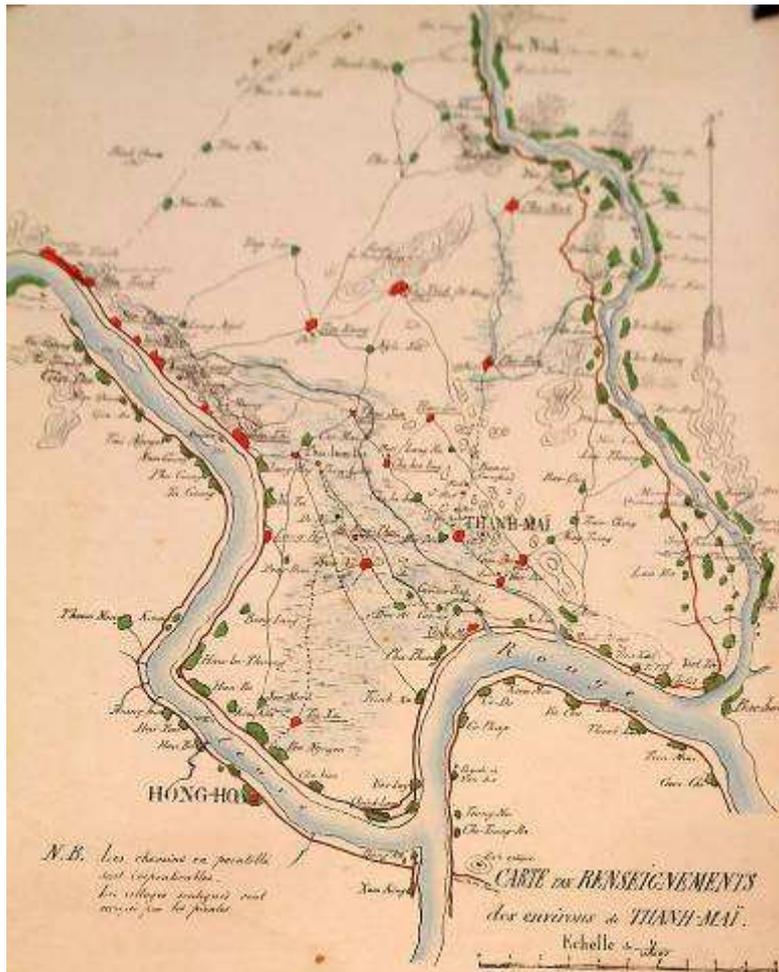


AMIRAL COURBET

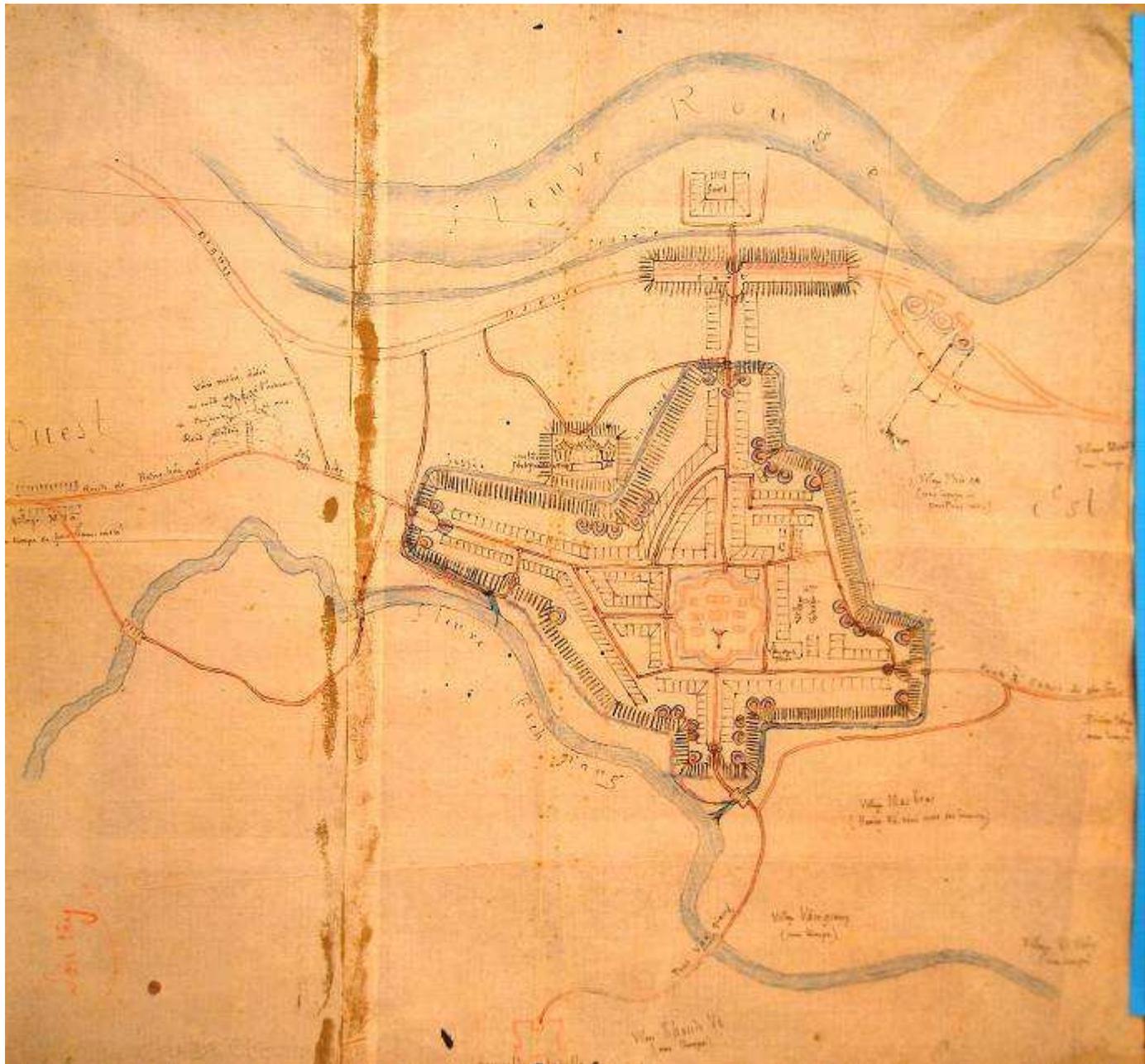


Amédée Anatole Prosper Courbet est né à Abbeville le 26 juin 1827. À sa sortie de l'École Polytechnique, il entre dans la Marine en 1849 et devient aspirant sur la *Capricieuse*. Il franchit les différents grades d'officier de la Marine jusqu'à celui de contre-Amiral auquel il accède en 1884.

Après avoir été gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, il est nommé commandant en chef de la Division navale du Tonkin. Il impose à l'Annam la paix de Hué et enlève Son-Tay aux Pavillons Noirs. Devenu commandant de l'Escale d'Extrême-Orient, après la violation du traité de Tien-Tsin par les Chinois, il anéantit la flotte chinoise à l'entrée du Fleuve Bleu et occupe l'archipel des Pescadores. Il meurt d'épuisement à Taiwan à bord du *Bayard* le 11 juin 1885.



Cette carte de la région située au confluent de la Rivière Claire, a été réalisée avant ou pendant la conquête : par renseignements sont situés les villages occupés par les « Pavillons Noirs », qualifiés de « pirates »



Située à l'Ouest d'Hanoï sur le Fleuve Rouge, la citadelle de Son-Tay est une position stratégique disputée par les Français aux Vietnamiens renforcés par les « Pavillons Noirs » et les troupes régulières chinoises au début de la guerre du Tonkin. La prise de cette place fortifiée par les troupes de l'Amiral Courbet en décembre 1883 ainsi que celle de Bac Ninh permettent d'aboutir à la signature de la convention Fournier en 1884, par laquelle la Chine reconnaît le protectorat français sur l'Annam et accepte de retirer ses troupes.

Page suivante :

Carte établie en 1899 alors que Paul Doumer était gouverneur. Ce dernier mène une politique très active d'implantation des intérêts français en Chine du Sud.

Après avoir abandonné le projet de prolonger la voie ferrée dans le Guangxi, s'oriente vers la domination du Guangdong. La France obtient en 1898 de la Chine la promesse de non-aliénation de l'île de Haïnan et la cession de la baie de Guangzhou Wan (Kouang Tcheou Wan) pour un bail de 99 ans. En 1901 les limites de ce territoire s'inscrivaient dans une étroite bande autour de la baie.

Doumer a surtout le projet de développer l'influence française vers le Yunnan. Il met en route la construction du chemin de fer vers Yunnan-Sen (Kunming actuel) pour exploiter les richesses minières de la province ; il entreprend en 1897 un raid à cheval qui suscite la réprobation du vice-roi ; il demande à Paris les moyens d'une intervention militaire pour sauvegarder les intérêts français après le saccage du consulat français de Mengzi par les mineurs d'étain de Lo Tsi en révolte contre les prétentions du Syndicat minier du Yunnan présidé par le comte de Bondy, personnalité influente du Comité des forges.



© 1910 by the Government of the United States of America

REPRODUCED FROM THE ORIGINAL MAP BY THE NATIONAL ARCHIVES

PAUL DOUMER (1857-1932)



Fils de cheminot, professeur puis journaliste, élu député radical en 1888, il est ministre des Finances du gouvernement Léon Bourgeois en 1895-1896 avant de devenir gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902. Il est souvent considéré comme le véritable créateur de l'Indochine française.

Sa carrière politique se poursuit en métropole dans la famille radicale : président de la chambre des députés en 1905, il échoue à l'élection à la présidence de la République face à Armand Fallières. Après la première guerre mondiale, où il perd quatre de ses fils, il évolue vers le centre droit, est ministre à deux reprises et devient président du Sénat en 1927. Sa carrière politique est couronnée par son accession à la présidence de la République en 1931, mais il est assassiné quelques mois plus tard par un émigré russe, en mai 1932.